

LE DAHOMEY

La guerre récente déclarée par la France à Behanzin, roi du Dahomey et qui vient de se terminer par la prise de la capitale de ce royaume, a appelé l'attention sur ce pays, occupé par une des peuplades les plus féroces et les plus redoutables de l'Afrique. Quelques renseignements géographiques et ethnographiques sur le Dahomey ne sont donc pas dénués d'intérêt et permettront de se rendre compte des services rendus à la civilisation par la victoire des troupes françaises.

Le Dahomey est situé sur la côte occidentale de l'Afrique dans le golfe de Bénin ou de Guinée entre le 9e et le 6e degré de latitude nord. Les Achantis, avec lesquels l'Angleterre a eu dernièrement à lutter, le bornent à l'ouest, l'Yarriba à l'est, la chaîne des monts Kong au nord, l'océan au sud. Son étendue est de 19,000 milles carrés ; sa population approximative de 7 à 800.000 habitants.

Le Dahomey a une certaine étendue de côtes, sur l'Atlantique, comprises entre le Volta et le Niger. Son port principal est Whydah, ville de 25,000 habitants environ. La capitale, Abomey, située à 160 milles de la mer dans l'intérieur des terres, possède une population de près de 20,000 âmes.

Le pays est une immense plaine qui s'élève graduellement de la côte aux montagnes Kong sur une longueur de 300 milles coupée par quelques rivières, l'Ouemé, le Zin. Il est couvert de forêts vierges où domine le palmier à huile, objet d'un grand commerce. Les naturels retirent de cet arbre, justement nommé par eux l'arbre de vie, la plus grande partie de ce qui leur est nécessaire : feuilles pour couvrir leurs cases, bois pour les soutenir, fibres flexibles pour leurs tissus. Le bourgeon ou chou palmiste leur fournit une salade excellente ; des cellules intérieures du tronc, ils extraient une boisson fermentée qui est loin d'être désagréable.

Le cotonnier est exploité sur la côte à Porto-Novo, mais en réalité la terre n'est pas cultivée. L'agriculture est regardée comme indigne de l'homme libre : aux esclaves seuls est réservé le travail des quelques champs défrichés. La nature prodigue donne, sans efforts, divers produits dont la population se contente. La cause de ce misérable état est due à l'absence des voies de communications à l'intérieur, aux luttes incessantes amenées par le